

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CAPANEMA Silvia, Quentin DELUERMOZ, Michel MOLIN et Marie REDON (dir.),
2015, *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*.
Rennes, Presses universitaires de Rennes, 648 p., illustr. (Emmanuel
Michaux)

L'objectif de l'ouvrage collectif – issu d'un colloque international organisé à l'Université Paris 13 en septembre 2011 – vise à discuter du potentiel analytique du concept de métissage en sciences sociales. Les études de cas, qui traitent de diverses situations de rencontre, d'interaction ou encore d'entrelacement, mobilisent plusieurs notions, concepts et métaphores afin d'en montrer la richesse analytique et les limites : acculturation, bricolage, créolisation, ethnicité, frontière ethnique, hybridation, mixité sociale, multiculturalisme, rhizome, syncrétisme, transculturation, traductions et transferts culturels. Cette réflexion commune autour du terme de métissage – qui, outre sa polysémie, porte une forte charge sémantique évoquant le colonialisme et l'idée de race –, s'inscrit dans le cadre d'une approche comparatiste qui conduit le lecteur de la Grèce antique aux problématiques urbaines dans un monde de plus en plus globalisé – et jusque dans des aires géographiques et à des époques où l'idée d'altérité et de métissage n'était pas perçue, intellectualisée ou problématisée par les acteurs sociaux. La description des pratiques d'individus et de groupes confrontés à des cultures diverses repose sur des outils méthodologiques adaptés à chaque situation : traces matérielles, archives diverses et observations sur le terrain. Cette réflexion commune sur le métissage, qui mobilise nécessairement plusieurs disciplines (anthropologie, archéologie, géographie, histoire, linguistique, littérature, philosophie, psychologie, sciences politiques), s'adresse ainsi à un très large public universitaire intéressé par ces problématiques.

Malgré la diversité inhérente à l'ouvrage, qui constitue une œuvre métisse à plusieurs égards, il en ressort une certaine perception commune. L'authenticité des cultures, les schématisations binaires, les représentations essentialistes et essentialisantes, racistes et racialisantes à partir desquelles sont généralement pensés les échanges et interactions, représentent des constructions qui sont remises en question dans l'acceptation du terme de métissage. Celui-ci désigne un processus indéfini, marqué par d'incessantes et imprévisibles transformations, un processus né de l'action d'individus en situation d'interaction qui oscillent, selon leurs besoins et attentes, d'une catégorie à l'autre, d'une culture à l'autre pour déconstruire et reconstruire, individuellement ou collectivement, le monde dans lequel ils vivent. Cet ouvrage dresse ainsi une conception du métissage qui s'éloigne du mélange objectivable des êtres pour l'appréhender plutôt en fonction de l'appréciation et de la subjectivité des acteurs sociaux.

On l'aura compris, c'est vers une approche constructiviste du métissage que nous entraînent les auteurs. Plutôt que de contribuer à réifier certaines identités et à en récuser d'autres, ils insistent, pour penser le métissage, sur l'inventivité et la capacité d'adaptation des acteurs sociaux à l'origine de nouvelles pratiques par lesquelles ces derniers trouvent et inventent les moyens d'exister. Si le métissage relève du rhizome plutôt que de l'arbre, il n'en

reste pas moins que de l'incertitude des rencontres quant à leur apparition, à leur déroulement et à leurs conséquences naissent de nouveaux troncs, c'est-à-dire de nouvelles identités et cultures. Toutefois, ces constructions représentent des catégories en mouvement qui recouvrent le mouvement.

On comprend la difficulté à penser le métissage en ces termes au sein de nos sociétés qui reposent sur un tout autre paradigme, sur une conception de l'être et de l'identité marquée plutôt par la stabilité, l'ordre, la pensée classificatoire, voire la pureté. Dans ces conditions, la présence de l'autre en soi et les transformations nées de cette rencontre sont généralement envisagées en termes d'altération et de perte. Le métissage devient difficile à penser autrement que comme une étape intermédiaire menant nécessairement d'une réalité à une autre, plutôt que comme une réalité en soi. C'est pourquoi, sans doute, les sociétés humaines ont longtemps cheminé avant de faire une place aux Métis, une reconnaissance apparue tardivement, comme le révèlent les contributions portant sur l'Amérique Latine à l'époque coloniale. C'est pourquoi, aussi, les Métis, depuis l'Antiquité, vivent l'expérience de la stigmatisation en tant qu'individus inclassables. Dans ce contexte, ces groupes généralement dominés ont souvent adopté, pour se faire reconnaître, les paradigmes de la société dominante, niant tout métissage pour s'assimiler ou jouer le jeu de l'ethnisation.

Le déficit de reconnaissance vécu au cours de l'histoire par maints groupes minoritaires évoluant dans des entre-deux a probablement contribué à insuffler cette volonté de libérer la recherche d'un socle de pensée à partir duquel sont étudiées nos sociétés, et notamment d'une définition académique du terme de métissage, comme l'appellent de leurs vœux les directeurs de l'ouvrage. À l'avenir, peut-être, les sociétés humaines, quelles qu'elles soient en réalité, accepteront pleinement et avec toutes ses conséquences (on pense par exemple à l'atténuation des tensions et des conflits ethniques et nationaux), l'idée qu'elles sont, par essence pourrait-on dire, dans un processus permanent de métissage.

*Emmanuel Michaux
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*